

LA PSYCHOLOGIE FAMILIALE  
DANS LES HAUTS PONTS DE JACQUES DE LACRETELLE

---

A THESIS PRESENTED TO  
THE FACULTY OF GRADUATE STUDIES and RESEARCH OF  
THE UNIVERSITY OF MANITOBA IN PARTIAL FULFILLMENT  
OF THE REQUIREMENTS OF THE DEGREE OF  
MASTER OF ARTS

---

By

GABRIEL AMENGER GUNDU

DEPARTMENT OF FRENCH AND SPANISH

WINNIPEG, MANITOBA

CANADA

May 1978

LA PSYCHOLOGIE FAMILIALE  
DANS LES HAUTS PONTS DE JACQUES DE LACRETELLE

BY

GABRIEL AMENGER GUNDU

A dissertation submitted to the Faculty of Graduate Studies of  
the University of Manitoba in partial fulfillment of the requirements  
of the degree of

MASTER OF ARTS

© 1978

Permission has been granted to the LIBRARY OF THE UNIVER-  
SITY OF MANITOBA to lend or sell copies of this dissertation, to  
the NATIONAL LIBRARY OF CANADA to microfilm this  
dissertation and to lend or sell copies of the film, and UNIVERSITY  
MICROFILMS to publish an abstract of this dissertation.

The author reserves other publication rights, and neither the  
dissertation nor extensive extracts from it may be printed or other-  
wise reproduced without the author's written permission.

A MA FEMME, FRANCISCA GUNDU,  
QUI A PU SOUFFRIR MON ABSENCE

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS .....p. 2

CHAPITRE UN - Profil de l'auteur et genèse de l'oeuvre .....p. 5

CHAPITRE DEUX - La Famille Darembert .....p. 19

CHAPITRE TROIS - Lise Darembert et les Hauts Ponts,  
domaine familial .....p. 34

CHAPITRE QUATRE - Autres familles .....p. 56

CHAPITRE CINQ - Portée et sens du tableau de Lacretelle .....p. 69

BIBLIOGRAPHIE -.....p. 83

AVANT-PROPOS

Ayant achevé la lecture des quatre tomes des Hauts Ponts je me suis posé cette question: Jacques de Lacretelle, n'est-il pas un romancier français quelque peu à part, de nos jours? Romancier de l'entre-deux-guerres, il ne semble s'être soucié ni de cette grandeur humaine poursuivie par Malraux, ni de l'existentialisme d'un Sartre, ni de l'absurde d'un Camus. Il se distingue de ses contemporains. Il n'est pas au reste un révolté. Comme Gide, comme Proust, Lacretelle s'attache à peindre les passions humaines à la manière de la grande tradition du "roman psychologique" français. Fernandez le constate lorsqu'il écrit:

"Par sa psychologie (...) Lacretelle se rattache à André Gide, dont l'influence sur les Lettres françaises contemporaines ne saurait être exagérée. Il étudie volontiers les cas bizarres, voire anormaux, les faisant ressortir dans les milieux les plus normaux en apparence. Ce qui l'intéresse par-dessus tout, c'est de formuler un diagnostic précis sur ses personnages, de les raconter de façon à leur donner un maximum de vraisemblance. Les personnages de Lacretelle ne sont pas, pour lui, mystérieux. Il les a analysés complètement avant de les présenter au lecteur (...)"<sup>1</sup>

Fidèle à son dessein d'analyse psychologique, c'est avec art et pénétration que Lacretelle nous introduit dans le milieu, les instincts, les pensées et le comportement des personnages des Hauts Ponts. On peut dire qu'il découvre et montre les racines des êtres, sans aucun moralisme. Dans leur section sur l'auteur des Hauts Ponts, Lanson et Tuffrau écrivent ceci:

---

1. Ramon Fernandez Itinéraire Français (Paris: Editions du Pavois, 1943) p. 117

C'est volontairement que Lacretelle se tient à cette manière classique. Volontairement qu'il décrit avec précision et sans obscurité les mouvements les plus souterrains de l'âme, qu'il impose à la matière qu'il traite les lois de l'ordre et de l'équilibre, au récit qu'il développe une marche régulière et ferme." <sup>2</sup>

Pour analyser les Hauts Ponts, -- de Sabine à La Monnaie de Plomb -- je crois nécessaire de commencer par tracer le profil de Lacretelle et de rappeler la genèse de l'oeuvre, car une oeuvre d'art ne se comprend bien que par la connaissance de son auteur. La famille centrale du récit, celle des Darembert, sera étudiée dans notre deuxième chapitre. Leur fille unique, Lise Darembert dominera le troisième chapitre de cet essai. Les autres familles, antithèses des Darembert, en occuperont le quatrième chapitre. Le cinquième chapitre sera une étude de la portée et du sens des Hauts Ponts.

Pour notre étude, nous nous sommes servi des éditions suivantes, auxquelles les notes renverront: Sabine, Paris: Gallimard, 1932. Les Fiançailles, Paris: Gallimard, 1933. Années d'Espérance, Gallimard, 1935. La Monnaie de Plomb, Paris: Gallimard, 1935.

Il nous reste ici à nous acquitter d'un devoir agréable: nous avons eu le privilège de pouvoir compter, au long de ce travail, sur la bienveillance d'un professeur éminent, M. André Joubert. Sa surveillance, ses conseils et ses encouragements, la confiance qu'il n'a pas cessé de nous témoigner ont été pour nous du plus grand prix. Nous lui exprimons ici notre profonde gratitude. Nos remerciements vont aussi à

---

2. G. Lanson et P. Tuffrau. Manuel Illustré d'Histoire de la Littérature Française, (Paris: Hachette, 1964) p. 806

Mrs. D. Norell, professeur de littérature française à The University of Manitoba, qui a eu la patience de lire avec attention la première version de cette étude et de nous communiquer ses observations.

CHAPITRE UN

PROFIL DE L'AUTEUR ET GENESE DE L'OEUVRE

Jacques de Lacretelle a commencé sa carrière littéraire au lendemain de la guerre par La Vie Inquiète de Jean Hermélin. Puis, c'est une série de publication successives: romans, historiettes, pièces de théâtre, essais, articles et études critiques, qui a facilité son élection à l'Académie Française en 1936. Trois ans avant sa réception, en 1938, à l'Académie, il publie le dernier volume de son oeuvre capitale, Les Hauts Ponts, roman en quatre tomes.

Qui donc est cet homme de lettres, qui par sa plume a su obtenir un siège à l'Académie, citadelle de l'intelligentsia française? Jacques de Lacretelle est né en 1888, au château de Cormatin (Saône-et-Loire), en Bourgogne, dans une famille de vieille aristocratie libérale, protestante et intellectuelle.<sup>1</sup>

Son grand-père, Pierre-Henri, pour qui le château de Cormatin était le signe de sa noblesse provinciale, y était sincèrement attaché. Il était écrivain et homme politique de gauche, d'inspiration lamartinienne. Il avait publié des recueils de vers, des romans et une pièce de théâtre.<sup>2</sup> Il avait pour les lettres un goût marqué se retrouvant chez ses descendants, y compris le père de Jacques, qui recevra une formation juridique et deviendra plus tard diplomate.<sup>3</sup> C'est dans cette atmosphère littéraire que l'auteur des Hauts Ponts a passé son enfance. De plus, sa mère, Mme de Lacretelle, de laquelle se sentait proche le petit Jacques, était une lectrice avide et a sans

- 
1. André Maurois, De Proust à Camus, (Paris: Librairie Academique Perrin, 1963), p. 239
  2. André Maurois, Ibid., p. 239
  3. Douglas Alden, Jacques de Lacretelle: An Intellectual Itinerary, (New Brunswick, 1958) p. 7 et 9



doute communiqué à son fils son enthousiasme pour la lecture.

Jacques de Lacretelle a fait ses études à Paris, au lycée Janson-de-Sailly. Il eut pour professeur André Bellessort, qui inculquait à ses élèves le goût de la littérature et qui exigeait d'eux un style sobre et pur. L'influence d'un tel professeur sur un élève d'une famille déjà imprégnée de littérature, ne peut être contestée. De plus, le petit Jacques est tellement fasciné par ses études minutieuses de psychologie et morale au lycée qu'il note :

"Et j'imaginai que si chacun de nous faisait sa confession, si l'on pouvait ensuite rassembler tous ces documents, les étudier, les confronter, en tirer des observations générales, non seulement on démasquerait de faux vices et de fausses vertus, mais de nous-mêmes nous tendrions plus librement vers la raison et la sainteté..."<sup>4</sup>

Sorti du lycée Janson-de-Sailly, vers 1905, l'adolescent Lacretelle est pris par le goût des voyages et du dilettantisme. Il se rend à Cambridge, en Angleterre où il se laisse emporter par des vagues de passion juvéniles :

"J'avais depuis quelques saisons, toute la liberté que peut avoir un garçon au sortir du Collège, et je m'étais hâté d'en jouir. Ayant lu tout ce qui m'avait été défendu, je ne lisais plus rien; j'étais passionné du jeu, et les plaisirs de la chair m'étaient trop faciles et me paraissent trop insignifiants pour que je fusse tenté d'en user avec délicatesse. Il arriva que je perdis au jeu une somme que je ne pus payer tout de suite. Cet embarras m'arrêta et me fit réfléchir. Au bout

---

4. Cité par André Maurois, Ibid., p. 241

de quelque temps je réussis à m'acquitter. Cela n'alla pas sans scènes dans ma famille. On me reprocha mon inaction, on me pressa de prendre une carrière, on voulut n'en imposer une. Incapable de répondre, disant seulement "Non!" à tout, je pensais avec angoisse: "Tout changerait si on me disait ce que je suis. Je ne sens rien en moi: c'est donc que je ne vauz rien"... Je partis pour Cambridge ..."<sup>5</sup>

Ses jours de Cambridge le métamorphosent. Lacretelle se donne à la lecture du Rouge et le Noir et de Guerre et Paix. Ces lectures sont pour lui une révélation littéraire et il se demande avec une angoisse mêlée d'émotion: "Est-ce que moi un jour?..."<sup>6</sup> Par ce cri, d'inquiétude et d'ambition, on peut reconnaître que l'auteur des Hauts Ponts, est déjà prêt pour une carrière littéraire.

Mais la formation littéraire de Lacretelle se comprend mieux si l'on remonte, dans sa vie, à ses débuts d'écrivain, pour discerner de quels autres auteurs il s'est nourri. Alden nous fait savoir que les lectures favorites de Lacretelle devenu majeur, étaient Dostoïevski et Marcel Proust.<sup>7</sup> En effet Lacretelle a noué amitié avec Proust; tous deux correspondaient fréquemment, Lacretelle rendit visite à Proust à maintes reprises. La première de ces visites, Lacretelle ne l'a pas oubliée. Il note dans son article sur "Proust et Maurois":

"Cette première visite fut suivie de beaucoup d'autres, et une correspondance intermittente, mais copieuse, s'établit entre nous.

Les messages de Proust n'étaient jamais brefs et ils arrivaient

---

5. Cité par André Maurois, Ibid., p. 242  
6. Cité par André Maurois, Ibid., p. 243  
7. Douglas Alden, Ibid., p. 25

parfois sous une forme cocasse. Le besoin d'une information pressante sur quelqu'un ou la recherche d'un détail pour la page en cours le tirait tout à coup de sa prison volontaire (...)

Il m'arriva aussi de rencontrer Proust hors de chez lui, soit au restaurant soit à des soirées, lorsqu'une accalmie se produisait dans ses crises d'asthme et que sa curiosité l'aiguillonnait vers une personne inconnue ou un décor qui pût servir son oeuvre" <sup>8</sup>

Ainsi s'est nouée une grande amitié entre un écrivain fort renommé et un jeune homme désireux de devenir écrivain. Lacretelle a une grande admiration pour les oeuvres de Proust, surtout pour Du Côté de chez Swann où il croit avoir trouvé une révélation littéraire:

"Quelques mois plus tôt, Du côté de chez Swann, m'avait apporté une révélation d'autant plus forte que la débordante richesse de l'ouvrage et même son écriture insolite s'étaient heurtées tout d'abord à des préjugés littéraires. Pourquoi cette phrase difficile? Comment s'ouvrir un chemin à travers cette composition enchevêtrée?

Il est à remarquer d'ailleurs que le livre, publié en 1913, piétinait depuis un an. Peut-être fallut-il l'ébranlement d'une société et une violente rupture dans notre vision des choses pour nous imposer avec une force irréfutable sa perspective neuve et sa réalité quotidienne chargée d'angoisse. Au moment où le monde craquait, un roman venait projeter sur nos actes une lumière souterraine. Du coup, le panorama lit-

---

8. Jacques de Lacretelle, "Proust et Maurois" Revue des Deux Mondes, (Oct-Déc 1970), p. 270

téraire basculait. Combray tuait le Petit Pierre d'Anatole France le côté de Guermantes détrônait l'aristocratie de Paul Bourget et l'énormité du clan Verdurin réduisait à l'état de vignettes les grands bourgeois d'Abel Hermant." <sup>9</sup>

Lacretelle accable Proust de louanges. Plus tard, acceptant cette admiration, Proust fait une dédicace de Swann à Lacretelle. De cette dédicace, mentionnée par Maurois et reproduite par le destinataire dans la Revue des deux Mondes, voici quelques fragments:

"Cher ami, il n'y a pas de clefs pour les personnages de ce livre: ou bien il y en a huit ou dix pour un seul; de même pour l'église de Combray, ma mémoire m'a prêté, comme "modèles," beaucoup d'églises. Je ne saurais plus vous dire lesquelles (...La "petite phrase" rappelle une phrase médiocre de saint Saëns, l'Enchantement du Vendredi-Saint, la sonate de Franck...)

Cher ami, je vous témoigne bien maladroitement ma gratitude de la peine touchante que vous avez prise pour vous procurer ce volume, en le salisant de notes manuscrites. Pour ce que vous me demandez de copier la place manquerait mais, si vous le voulez, je pourrai le faire sur des feuilles détachées que vous intercalerez. En attendant, je vous envoie l'expression de mon amicale reconnaissance." <sup>10</sup>

Cette reconnaissance de Proust augmente l'admiration de Lacretelle et échauffe sa lecture de l'oeuvre de Proust. Plus tard, à la suite d'une distinction faite par Proust, dans une lettre à Antoine Bibesco, entre mémoire volontaire et mémoire involontaire, l'auteur des Hauts Ponts note,

---

9. Jacques de Lacretelle, Ibid., p. 264

10. Cité par Lacretelle, Ibid., p. 267-268

pour l'étude d'A la Recherche du Temps perdu:

"Cette déclaration me paraît d'un grand intérêt pour étudier et analyser "A la Recherche du Temps perdu". Elle en découvre le mécanisme qui fonctionne par associations d'images. Elle se relie au célèbre passage de la Madeleine trempée dans une infusion. En un mot elle éclaire l'oeuvre." 11

L'influence capitale de Proust sur le goût et l'intelligence du jeune écrivain est indéniable. Mais comme tout artiste, Lacretelle ne s'est pas borné à subir une influence unilatérale. La longue tradition littéraire de sa famille se retrouve en lui, en même temps qu'il s'imprègne de ses études psychologiques et morales du lycée Janson-de-Sailly, sous la direction du professeur André Bellessort. Ses lectures de dilettante à Cambridge jouent aussi un grand rôle dans sa formation littéraire. Marcel Proust ne vient que couronner celle-ci.

Grâce à cette formation, Jacques de Lacretelle achève, dans un temps bref, de trois ans (1932-1935), son oeuvre capitale en quatre tomes - Les Hauts Ponts. En bref, cette oeuvre apporte l'histoire d'un domaine familial en terre vendéenne. Le premier tome, Sabine, est marqué par la perte du domaine; le deuxième, Les Fiançailles, montre les efforts désespérés de l'héroïne du livre, Lise Darembert, pour recouvrer le domaine perdu; dans le troisième tome, La Monnaie de Plomb, le domaine est reperdu. Sa propriétaire, Lise Darembert, mourra ruinée et réduite à la condition de domestique.

D'où Jacques de Lacretelle, a-t-il tiré le sujet de son oeuvre? En nous guidant sur les analyses critiques disponibles, nous allons tenter de reconnaître les sources des Hauts Ponts. Penchant pour le caractère

---

11. Lacretelle, Ibid., p. 269

autobiographique de l'oeuvre, Douglas Alden croit que les Hauts Ponts apportent l'épopée domaniale de Cormatin, château d'enfance, de Lacretelle. Alden cite un mémoire historique, sur le château de Cormatin, laissé par l'un de ses possesseurs du XIX<sup>e</sup> siècle et il conclut que la lecture de ce mémoire aurait pu montrer à l'auteur des Hauts Ponts l'amour de ses ancêtres pour le domaine. Alden se réfère aussi à une lettre, sur Cormatin, envoyée à Jacques de Lacretelle par sa mère. Dans une lettre, Juliette rappelle à son fils, combien son père, Amaury de Lacretelle, avait aimé et regretté Cormatin, combien il avait souhaité, avant sa mort, qu'un jour l'un des fils puisse le racheter.<sup>12</sup> Peut-être que le mémoire sur l'histoire du château et la lettre de Mme de Lacretelle, ont éveillé chez Jacques le regret de la perte du château de famille, mais est-ce dans le dessein de faire revivre le château ancestral qu'il a publié les Hauts Ponts? Un autre critique, André Maurois, en rappelant l'attachement religieux, de beaucoup de Français à leur maison de famille, remarque de son côté:

"Lacretelle, qui souffrit sans doute dans sa jeunesse de voir le château de Cormatin, celui de ses ancêtres "sortir de la famille," a lui-même connu cette impression d'arrachement (...). Lacretelle avait donc eu en tête depuis longtemps, ce sujet de roman: l'histoire d'une femme dévorée de passion pour un domaine de famille peuplé de souvenirs..."<sup>13</sup>

Si chez les critiques ce sont là conjectures sur les sources du sujet des Hauts Ponts, peut-être les déclarations de Lacretelle lui-même peuvent effacer le doute. Parlant de ce sujet dans son entretien avec Bourget-Pailleron, l'auteur des Hauts Ponts déclare:

"...En revanche, j'avais en Bourgogne des souvenirs d'enfance

---

12. D. Alden, Ibid., p. 160-172

13. André Maurois, p. 256

assez vifs pour me solliciter. Mais il m'a semblé que la Bourgogne ne se prêtait pas à mon dessein. Elle m'apparaît comme une région trop aimable, trop ouverte, trop Paris-Lyon-Méditerranée enfin. J'y voyais mal mes personnages des Hauts Ponts. Il m'a donc fallu chercher le terrain convenable. C'est alors qu'un jour, traversant la Vendée en automobile avec des amis, j'ai été séduit. Cette campagne fermée de tous côtés par des haies ou des boqueteaux, la belle forêt de Vouvant, le secret et la sauvagerie qui demeurent encore marqués en cette terre m'ont séduit. J'ai senti que j'étais arrivé, que toute recherche devenait inutile. A Fontenay-le-Comte je me suis arrêté, prêt au travail." <sup>14</sup>

Cette déclaration demande attention. Avant tout Lacretelle est romancier, non pas historien. Que l'on n'attende pas de lui un témoignage photographique sur le château de Cormatin. Le château des Hauts Ponts est un château imaginaire, comme nous le laisse entendre la déclaration de Lacretelle, taillé tout au plus dans la matière de Cormatin. Déterminé à éviter l'autobiographie fastidieuse, Lacretelle a déraciné le château de son enfance, en a porté un dans sa tête. La question était donc de savoir où greffer ce dernier. Par hasard il a trouvé la terre Vendéenne, royaume des fées et des rêves avec la forêt de Vouvant, assez commode pour y planter son château fictif. Ici doit être rappelée l'influence de Proust. Pour bâtir l'église de Combray dans Swann, comme il l'avoue dans la dédicace faite à Lacretelle, Proust a subordonné l'observation à son imagination. C'est aussi ce que fait Lacretelle pour bâtir son

---

14. Cité par Robert Bourget Pailleron: "La nouvelle équipe." Revue des deux Mondes tome 18 (Nov-Déc 1933) p. 361

château des Hauts Ponts, château fictif qu'il a peuplé des êtres humains dont la psychologie nous retient. Comment l'a-t-il fait?

Dès le début, Lacretelle a conçu son oeuvre comme "roman-fleuve," au sens d'un roman en plusieurs tomes. A cet égard on devine déjà l'influence de Proust sur l'architecture du roman. Rappelons que non seulement Lacretelle a lu Du côté de chez Swann de Proust, mais a étudié et analysé tous les tomes d'A la recherche du temps perdu. Dans son entretien avec Marcel Augagneur dans Gringoire (1932), et que nous rapporte Alden, Lacretelle reconnaît qu'il ne fait que suivre les traces d'auteurs de "romans-fleuves," comme Proust, Romain Rolland et Roger Martin du Gard. Sans doute l'auteur des Hauts Ponts et Martin du Gard qui correspondaient, discutaient-ils des problèmes du "roman-fleuve" et, suivant les conseils de l'auteur des Thibault, Lacretelle s'est décidé à écrire les Hauts Ponts en plusieurs tomes. <sup>15</sup>

Parfois on voit dans les Hauts Ponts l'influence de Mary Webb, comme le fait remarquer Alden. <sup>16</sup> A la manière de l'auteur de Sarn, Lacretelle essaie de susciter un univers imprégné de mystère. On songe à la forêt de Vouvant, royaume de la fée Mélusine. L'écho de cette reine des fées se fait entendre à travers l'oeuvre entière. L'histoire de Mélusine faite pour captiver les enfants, est racontée à Lise dans son enfance et plus tard Alexis l'écouterait comme un enfant.

Lacretelle peut introduire l'occulte dans son oeuvre, mais il voulait avant tout retrouver les principes fondamentaux du roman français. Selon Alden, lorsque Lacretelle nous fait voir deux événements importants qui se passent simultanément, il ne fait que retrouver une technique familière

---

15. Douglas Alden, Ibid., p. 181-182

16. Douglas Alden, Ibid., p. 187



aux romantiques. Deux fois dans les Hauts Ponts, Lacretelle a recours à cette technique. Dans Sabine, lorsqu'Alexandre se bat désespérément contre la ruine totale de la famille, sa femme lutte contre la mort à Nice. Puis, dans La Monnaie de Plomb une situation semblable intervient. Tandis que Lise fait tous les efforts possibles pour garder le domaine reconquis, son fils est à Monte-Carlo où il fait des dépenses folles et hypothèque le domaine. <sup>17</sup>

Tout en se servant dans un souci architectural de techniques anciennes, l'auteur des Hauts Ponts ne néglige pas des techniques très pratiquées de nos jours. La technique du retour en arrière en est l'illustration. Maintes fois dans l'oeuvre, Alexandre Darent et Hubert Prieix sont hantés par le souvenir de leur femme morte. Faisant retour dans leurs souvenirs, ils revoient le temps qu'ils ont passé avec leur femme. Si Alden croit que cette technique lacretellienne est tout à fait proustienne, <sup>18</sup> on ne peut nier que ce soit une technique aussi très chère au cinéma moderne.

Jacques de Lacretelle a publié d'autres romans avant d'aborder la rédaction des Hauts Ponts. L'écho de ses anciens romans comme : La Vie Inquiète de Jean Hermelin (1920), Silbermann (1922), La Bonifas (1925)... se fait entendre dans les Hauts Ponts. Alden a remarqué, que : la promenade le long du fleuve dans Sabine, rappelle une promenade semblable de La Vie Inquiète de Jean Hermelin; Marie Plannier se donne la mort en sautant par la fenêtre, la tête la première comme l'a fait Reine dans la Bonifas, et les épisodes du lycée de Fontenay-le-Comte ressemblent à ceux de Silbermann. <sup>19</sup> Mais le caractère fondamental de l'oeuvre ne se

---

17. Douglas Alden, Ibid., p. 153

18. Douglas Alden, Ibid., p. 193

19. Douglas Alden, Ibid., p. 190